

La Maôve de Coutances, rencontre avec Marie-Françoise Lecourt

C'est à la mort de sa mère en 2010 que Marie-Françoise Lecourt a éprouvé le besoin d'écrire l'histoire de son père, disparu en 1971. *« Inconsciemment, j'avais fait de ma mère, pourtant atteinte depuis quelques années d'une maladie neuro-dégénérative, la gardienne de cette histoire. A sa mort je me suis dit que ça n'était pas possible que tout cela disparaisse avec elle ».*

Ne pas laisser disparaître l'histoire de ce père qu'elle a toujours admiré et aimé, mais pas forcément toujours compris, et qui s'était engagé dans des mouvements qui œuvraient pour le bien de tous, même aux moments les plus sombres de l'Histoire : *« je ne veux pas qu'on oublie cette histoire, ce pour quoi les gens se battaient, l'action collective qu'ils menaient pour la place de l'être humain. Je venais de quitter mon travail d'Assistante Sociale en prison, je n'en pouvais plus de voir comment le monde évoluait, comment l'être humain passait après l'économique, je voulais montrer qu'autre chose avait été possible. »*

Le père de Marie-Françoise Lecourt est né dans un milieu catholique, *« cureton »* dit Marie-Françoise, où les pouvoirs civils et religieux se confondent. La famille se situe dans la plus pure tradition catholique et conservatrice; comment, dans ces conditions, Adrien est-il devenu *« dissident »*, comment a-t-il choisi l'émancipation à travers la JOC, l'Education Populaire, la participation aux mouvements sociaux (Le Front Populaire en 36), le refus de l'occupation, le syndicalisme ? *« J'étais aussi taradée par une autre question : comment est-ce possible que cet homme dont j'admire l'engagement social et progressiste, ait pu être aussi « réac » dès lors qu'il s'agissait de sa famille et de sa fille ? »*

Marie-Françoise avait déjà dans ses tiroirs quelques textes écrits dans des ateliers d'écriture ; un en particulier, sur les bombardements de Coutances en 1944 qui obligèrent la famille à quitter sa maison et la ville alors qu'elle-même n'avait que quelques semaines, fut un texte déclencheur. Mais quelques textes ne font pas un livre. Comment, à partir de ses seuls souvenirs, de ce qu'elle avait entendu raconter par son père ou sa mère, écrire l'histoire de ce père, son histoire sociale mais aussi personnelle, *« lui qui avait été un taiseux dès lors qu'il s'agissait d'émotions et de sentiments » ?*

Il lui a donc fallu partir à la recherche de *« traces »*, essayer de retrouver ceux qui avaient connu son père (cela faisait bien longtemps que la famille avait quitté Coutances et sa région). Grâce aux cartes de condoléances reçues lors du décès d'Adrien qu'elle avait conservées, elle retrouve quelques contemporains de sa vie à Coutances : Henri Pichard, joueur de ping-pong comme Adrien ; André Poisson - ses parents tenaient à Coutances un café-épicerie dont il est toujours propriétaire - qui, entendant le nom d'Adrien, s'est effondré en larmes, et levant le pouce *« Adrien, c'était*

un homme comme ça ! », André Poisson avec qui Marie-Françoise a gardé des liens et qui est toujours trop heureux d'évoquer ses souvenirs avec elle ; la femme d'un travailleur de la mutualité sociale agricole (M.S.A) qui était Jociste et à la CFTC comme Adrien. Grâce au cercle de généalogie de Coutances, à la J.O.C., mais aussi à la Mairie, à la mutuelle sociale agricole, à la médiathèque. Et grâce à une recherche documentaire importante, la lecture d'articles de presse de l'époque et d'ouvrages d'historiens.

Mais tous ces bouts de récits, ces documents, il a fallu les organiser, en faire un récit cohérent qui rende hommage à ce père admiré – sans pour autant donner dans l'hagiographie – mais aussi à Coutances et aux Coutançais. *« J'ai choisi d'écrire dans un ordre chronologique, et j'ai construit le récit autour des lieux, des personnes, des moments »*. « Mais », ajoute Marie-Françoise, *« je ne voulais pas parler de moi, et à partir du moment où j'étais dans sa vie, ça devenait un peu compliqué ! J'ai essayé de retrouver le regard que j'avais sur lui quand j'étais enfant puis jeune fille, de raconter depuis ce regard-là »*.

Le résultat est un récit documenté et sensible, l'histoire d'un homme engagé dans l'Histoire, qui s'est battu pour que soit préservé la place de l'être humain, pour l'éducation pour tous, sans pour autant passer sous silence ses ambiguïtés, ses manquements, ses doutes et ses contradictions ; un récit inscrit dans un pays, Coutances, avant et pendant la guerre ; un récit qui donne aussi à voir la relation à la fois joyeuse et douloureuse entre un père et sa fille. Une « biographie fictionnée » ou une « fiction-vraie » puisqu'il a bien fallu « reconstruire » la vie d'Adrien, à partir de toutes ces informations recueillies, et où il reste forcément des « blancs ». *« Par exemple »*, dit Marie-Françoise, *« je ne sais toujours pas si mon père était dans la résistance. Je sais qu'il a fourni de faux papiers à ceux qui ne voulaient pas faire le STO, qu'il a refusé de s'écraser devant l'occupant au point de faire de la prison pour cela - à cette époque, les jocistes qui maintenaient leur action étaient considérés comme terroristes - mais est-ce qu'il a appartenu à un réseau, je n'en sais rien »*.

Grâce à cette biographie d'un homme engagé par sa fille, le lecteur et la lectrice ont plaisir à pénétrer dans un monde disparu que l'écriture de Marie-Françoise Lecourt nous rend vivant et présent.

Michèle Cléach

12/09/2018